

LRD

# Le bois-construction retire le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère

*Sonia : Tous les ans, Mikhail Lvovitch plante de nouvelles forêts ; il a déjà reçu une médaille de bronze et un diplôme. Il lutte contre la destruction des vieux arbres. Ecoutez-le, vous verrez qu'il a raison. Il dit que les forêts embellissent la terre, qu'elles nous apprennent à sentir la beauté, qu'elles élèvent l'âme. Les forêts adoucissent la rudesse du climat. Dans les pays tempérés, on gaspille moins de forces à lutter contre la nature ; l'homme y est plus doux, plus affectueux. Les êtres y sont beaux, souples, sensibles, ils parlent avec élégance, se meuvent avec grâce. Les arts et les sciences y fleurissent, la philosophie n'est pas pessimiste, les hommes traitent les femmes avec beaucoup de délicatesse...*

*Voïnitzi : Bravo ! Bravo ! C'est très gentil tout ça, mais si peu convaincant que tu voudras bien me permettre, mon ami (à Astrov), de brûler des bûches dans mon poêle, et de construire des granges en bois.*

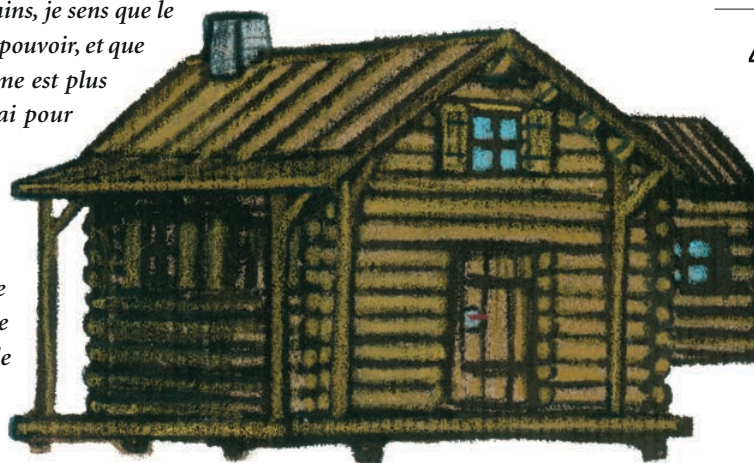
*Astrov : Tu peux te chauffer avec de la tourbe et construire des granges en pierre. Enfin, soit ; j'admets qu'on abatte des arbres quand c'est nécessaire, mais pourquoi des forêts entières ? Les forêts russes gémissent sous les coups de hache, des millions d'arbres sont perdus, les bêtes et les oiseaux fuient leurs refuges, les rivières baissent et se dessèchent, tout cela parce que l'homme paresseux n'a pas le courage de se baisser pour ramasser le combustible qu'il a sous le nez. [...] Il faut être un barbare insensé pour brûler toute cette beauté dans un poêle, pour anéantir ce que nous sommes incapables de créer. L'homme a été doué d'intelligence et de force créatrice pour augmenter son patrimoine, mais jusqu'à présent, qu'a-t-il créé ? Il n'a fait que détruire. Il y a de moins en moins de forêts, les cours d'eau tarissent, le gibier disparaît, le climat durcit, et tous les jours la terre s'appauvrit et s'enlaidit. (A Voïnitzi : ) Tu me regardes ironiquement, tout ce que je te dis te paraît peu sérieux... et peut-être... en effet, dis-je des choses bizarres, mais quand je passe devant les forêts paysannes que j'ai sauvées de la hache, ou quand j'entends bruire le jeune bois que j'ai*

*planté de mes propres mains, je sens que le climat est un peu en mon pouvoir, et que si, dans mille ans, l'homme est plus heureux, eh bien, j'y serai pour quelque chose. Quand je plante un petit bouleau et que plus tard je le vois reverdir et s'incliner sous la brise, je suis rempli de fierté et je crois... Mais il est temps de partir. En fin de compte, oui, ce ne sont peut-être que des idées loufoques. J'ai bien l'honneur...*

Ce passage admirable sur la forêt est tiré du premier acte de la pièce *Oncle Vania*, scènes de la vie de campagne en quatre actes d'Anton Tchekhov, parue en 1890. Il fut un temps où toutes les Sonia européennes étaient malheureuses : la forêt était presque partout épuisée sur le continent. Mais sous le règne de Louis XIV, en France, Colbert est le premier homme d'Etat à lancer des plans de reforestation. Aujourd'hui, la forêt repousse partout sur cette partie du monde. Et à condition de pratiquer une sylviculture qui respecte le sol et tous les autres usages de la forêt, c'est au contraire désormais l'utilisation du bois qui peut adoucir le climat et les hommes, et aider à faire en sorte que, dans mille ans, l'homme soit plus heureux.

En retirant de l'atmosphère du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) responsable du changement climatique, les forêts qui poussent sont en effet des « puits de carbone ». C'est pourquoi, avec le soutien de quelques scientifiques, des industriels, par exemple de l'automobile ou du ciment, financent la plantation de forêts pour capter du CO<sub>2</sub> atmosphérique. Et les puits de carbone sont inclus dans le protocole de Kyoto.

Pourtant, lorsqu'un arbre est brûlé ou pourrit, il restitue exactement le CO<sub>2</sub> qu'il a absorbé pour pousser. En réalité, tant que le bois de la forêt n'est pas retiré du cycle du carbone, le bilan de carbone de la forêt est neutre.



47

**Ce ne sont  
peut-être  
que des idées  
loufoques**

Il existe un seul moyen de sortir du CO<sub>2</sub> du cycle du carbone grâce à la forêt, du moins momentanément : utiliser du bois pour construire des bâtiments ou fabriquer des meubles d'intérieur ou du mobilier urbain. Plus le bois sera utilisé de cette façon, plus le parc immobilier et mobilier en bois sera important et plus la quantité de CO<sub>2</sub> retiré de l'atmosphère sera significative.

Ce moyen paraît plus simple que la séquestration du CO<sub>2</sub> dans un puits de gaz ou de pétrole ou dans un aquifère salin<sup>1</sup>. Lorsqu'une institution publique commande un bâtiment en bois plutôt qu'en béton ou, à une plus petite échelle, ne serait-ce qu'une barrière en bois plutôt qu'en métal, elle contribue ainsi à retirer du carbone de l'atmosphère. Et pour que l'opération garde tout son sens, il faut aussi que le bois utilisé soit local.

Toute une littérature scientifique porte sur le bilan de carbone d'une forêt mature. Des recherches ont lieu sur la capture du carbone par les arbres dans une atmosphère enrichie en CO<sub>2</sub>, ou sur la capacité d'arbres génétiquement modifiés à capter plus de carbone, etc. Il y a pourtant beaucoup mieux à faire : utiliser le bois des forêts. En l'intégrant le plus possible dans des constructions de longue durée de vie et de haute efficacité énergétique. En valorisant au mieux tous les déchets et les chutes de la filière pour remplacer les énergies fossiles. ■

1) *LaRevueDurable*. Faut-il investir pour piéger le carbone ? *LaRevueDurable*, avril-mai-juin 2005 (15) : 28-30.